

l'amélioration des conditions générales de l'existence résultant d'une augmentation des forces productives de l'humanité, mais les faits sont indubitables.

La preuve la plus frappante que nous avons du déclin de la mortalité nous est peut-être fournie par la Suède, pays qui recueille depuis 1750 des statistiques vitales de la plus grande exactitude. Le taux brut de la mortalité y a décliné d'une moyenne de 27.4 par 1,000 dans le décennat 1751-60, à 14.3 en 1911-20 et à 11.2 en 1934.

De même, en Angleterre et au Pays de Galles, le taux brut de mortalité, qui était de 22.5 par 1,000 en 1860-69, de 21.4 en 1870-79 et de 18.2 en 1890-99, a décliné à 15.4 en 1901-10 et à 12.1 en 1921-30, pour s'établir ensuite à 11.8 en 1934. En Ecosse la moyenne était de 22.1 en 1860-69, 21.8 en 1870-79, 18.6 en 1890-99, 13.9 en 1921-25, 13.6 en 1926-30 et 12.9 en 1934.

Il y a toujours eu de temps à autre des années de mortalité excessivement élevée, comme, par exemple, en 1918 alors que le taux de mortalité en Ontario, la plus peuplée des provinces du Canada, a été de 15.3 par 1,000 contre 12.0 en 1917 et 11.9 en 1919. (C'était le résultat de la grande épidémie d'influenza-pneumonie de l'année.) Cependant, si on répartit sur un bon nombre d'années les divergences se produisant une année quelconque, cet excédent devient alors négligeable et il reste vrai que de décade en décade, généralement parlant et dans des conditions normales, le taux de la mortalité va en diminuant dans tous les pays habités par les blancs.

Au Canada, bien que la période couverte depuis l'introduction des statistiques vitales complètes en 1920 ait été trop courte pour permettre d'y retracer une tendance bien définie à la baisse, le taux de 12.4 par 1,000 pour ladite année dans les huit provinces alors comprises dans le territoire d'enregistrement était beaucoup plus élevé qu'en toute autre année subséquente. De 1933 à 1935 la mortalité et le taux de mortalité, ont sensiblement diminué dans la province de Québec. Ce progrès s'est manifesté depuis 1926, mais aujourd'hui le Québec accuse un taux moins élevé que celui des autres provinces plus à l'est.

#### Sous-section 1.—Mortalité générale.

Le tableau 32, p. 195 donne des statistiques sommaires des mortalités totales et du taux brut de mortalité au Canada et dans chacune des provinces, pour les dernières années. Le total des décès et le taux brut de mortalité ont augmenté en 1935. Le nombre des décès a été plus considérable que pour toute autre année depuis 1930. Par contre le taux de mortalité n'a que très peu augmenté sur celui de 1933, malgré qu'il ait perdu les progrès accusés en 1934. Toutes les provinces, à l'exception de l'Île du Prince-Edouard, ont contribué à cette augmentation.

**Répartition des décès par âge.**—Le tableau 16 donne le nombre des décès, par sexe, dans les neuf provinces en 1934 et 1935 par âge jusqu'à cinq ans et par groupes d'âge quinquennaux par la suite, ainsi que la proportion des décès survenus dans chaque groupe et dans chacune de ces années. Le tableau 17 donne les âges quartiles et déciles des décédés pour les années 1926, 1933 et 1934 divisés par sexe et pour les deux sexes combinés. Le cinquième décile et le second quartile, lignes médianes, indiquent le point de séparation et les déciles divisent chaque moitié en cinq groupes donnant un portrait plus détaillé de la distribution d'âge dans chaque moitié. Il est bien évident que les âges moyens à la mort se sont élevés graduellement. La méthode de compilation et d'interprétation de ce tableau est donnée dans un tableau semblable, à la page 167, lequel indique les âges quartiles et déciles des pères et mères mariés.